

Il existe assez d'instruments et assez de tâches à remplir avec eux, mais ce serait une erreur que d'essayer d'en utiliser certains pour exécuter des travaux pour lesquels ils ne sont pas faits, afin d'en justifier l'existence.

L'Alliance atlantique *ne peut pas* être l'instrument clef dont on se servirait pour élaborer un grand plan destiné à promouvoir les solutions économiques et politiques aux problèmes sous-jacents intéressant la sécurité de l'Europe du Centre et de l'Est. Nostalgie et rêverie ne peuvent plus redonner vie à l'«article canadien» du Traité de l'Atlantique Nord (l'article II sur la coopération socio-économique), car trop d'instruments mieux adaptés existent désormais. Vu la tâche à accomplir, les structures clefs sont le GATT, le FMI, peut-être l'OCDE avec un nouveau volet oriental, la CSCE et la CE.

À court et à moyen terme, *seule* l'OTAN est à même de favoriser la structure de sécurité ainsi que la stabilité et le dialogue militaires qui permettront au processus de se poursuivre. Il nous faut encore un bon «chien de garde», ou une police d'assurance solide (même si l'on en modifie sensiblement les clauses de protection). L'OTAN doit pouvoir, sous la gouverne des dirigeants politiques, gérer les crises, dissuader quiconque d'employer les armes d'importance existant encore un peu partout en grand nombre, faire face à divers conflits risquant de dégénérer en affrontements d'envergure, et contrebalancer l'action de tout grand État dont l'influence risquerait de dominer la nouvelle Europe unifiée. Si une telle organisation n'existait pas déjà, nous voudrions l'inventer et nous tiendrions encore à ce que ce soit une association entre l'Europe et l'Amérique du Nord, avec probablement aussi une participation solide du Japon.

Comme les pays de l'ancien Pacte de Varsovie l'ont tous accepté, *seule* l'Alliance atlantique sera, pour un bon moment encore, à même d'offrir le cadre voulu pour le dialogue et la coopération essentiels en matière de sécurité militaire, deux éléments qui vont désormais remplacer de plus en plus l'affrontement militaire. Sans ce dialogue sous-jacent, les composantes clefs des relations politiques et économiques risquent bien davantage de subir des dégâts graves. Il faut d'abord entretenir et renforcer ce dialogue entre les alliés d'Europe de l'Ouest et d'Amérique du Nord eux-mêmes (fait paradoxal, il s'avérera sans doute plus nécessaire pour eux de communiquer entre eux et de coordonner leur action tandis que la menace militaire s'atténue qu'au moment où elle grandissait sans cesse).